

JEAN PAUL SARTRE CHEZ LES 6 GARS

SARTRE ET MOI

Au contraire de Marc connaissant déjà bien Camus et le choisissant avec enthousiasme, et donc plutôt comme Jean pour Mauriac, j'ai choisi de découvrir, lire et présenter Jean Paul Sartre à notre causerie.

En dehors d'une (très) vague culture générale sur l'existentialisme et sur son « compagnonnage » avec Simone de Beauvoir à Saint Germain des Prés, mes seuls souvenirs nets sur Sartre concernaient :

- Une version télévisée vers 1965/66 (par l'ORTF, donc, à l'époque, quelle inhabituelle audace !) de sa pièce de théâtre de 1944, « Huis Clos » où 3 personnages décédés se retrouvent en enfer (le fameux « l'enfer, c'est les autres »), et jouée notamment par Michel Auclair et, sauf erreur, Judith Magre. C'est si ancien que ma mémoire a plus retenu l'événement lui-même que son contenu.
- Son interview « forcée » en 1964 par un journaliste de l'ORTF (encore, évidemment), alors qu'il marche sans cesse à vive allure et à grands pas, lors de l'attribution et de son refus du Nobel de littérature.
- Sa harangue, juché sur un tonne au, aux ouvriers de Renault à Billancourt lors des « événements » de mai 1968.

Mes connaissances étaient donc plus que lacunaires. Elles étaient quasi nulles. Notre causerie m'a heureusement donné l'occasion de tenter de combler un peu cette honteuse lacune.

Pour cela il m'a d'abord fallu découvrir un peu l'homme, et ensuite lire quelques unes de ses œuvres. Œuvres littéraires s'entend, car la philosophie n'est pas l'objet de échanges. Mais je me suis vite aperçu que ses œuvres littéraires sont quasiment indissociables, et de son enfance, et de sa philosophie existentialiste.

QUI ETAIT JEAN PAUL SARTRE ?

Ici, comme l'écrivait Jean, merci à la « fée Wikipédia » bien utile pour découvrir ce que l'on ignore.

Il naît en 1905 à Paris. Il est fils unique d'une famille bourgeoise, son père militaire meurt 15 mois après sa naissance. Elevé par sa mère et son grand père maternel Schweitzer (sa mère était cousine d'Albert.) dans l'amour les livres et de la lecture, il adore les livres et lit énormément (voir « Les Mots »). Il ne va à l'école qu'à 10 ans, ce qui lui

cause un traumatisme car, habitué à être seul, il trouve les écoliers très durs avec lui.

Au lycée Henri IV il côtoie Louis Guilloux, Jules Romain, puis se lie d'amitié avec Raymond Aron, Maurice Merleau-Ponty et H. Guillemin. Il devient professeur et est aimé par ses élèves ados (et vice versa). Anecdote intéressante : en redoublant son agrégation il avait fait la connaissance du « Castor » ; elle sortit 1^{ère}, lui 2^{ème} ...

Ses 1ers écrits d'avant guerre sont refusés. Même antimilitariste il assume la guerre (comme soldat météorologiste !), est fait prisonnier dans un camp en Allemagne, ce qui lui enseigne la solidarité qu'il n'avait pas connue à l'école.

Depuis « L'Etre et le Néant » (1943) il est devenu LE philosophe de la Conscience Individuelle. Après la guerre il se transforme en intellectuel engagé politiquement et devient réellement une sommité internationale, et commencent donc ses années de gloire. Avec « L'Existentialisme et un humanisme » publié dans « Les Temps Modernes » en 1946, prônant le fait que « la liberté est le fondement de toutes les valeurs humaines », l'intelligentsia française est gagnée par la « folie existentialiste », notamment à St Germain des Prés. Cette thèse philosophique structurera toute sa vie intellectuelle, et bien sûr, tous ses autres écrits.

CE QUE J'AI LU (dans l'ordre de lecture, et non de la chronologie de leur écriture)

« LES MOTS »

C'est en fait une [autobiographie](#) publiée en novembre 1963. Le récit couvre son enfance de 4 à 11 ans et se divise en deux parties : « Lire » et « Écrire ».

Il y raconte d'abord son enfance chez ses grands-parents qui lui ont donné le goût des livres. Il parle aussi de sa laideur et de sa peur de la mort.

Puis il y présente la prise de conscience et le développement de ce qu'il appelle une nouvelle imposture par laquelle il prend diverses postures d'écrivain. Il évoque enfin sa « folie », qu'il considère comme la source de son dynamisme.

J'ai personnellement trouvé la 1^{ère} partie très intéressante, et attachante même. La seconde m'a paru plus confuse.

« **LA NAUSEE** »

C'est est un roman philosophique et quelque peu autobiographique publié en 1938. C'est avec ce livre, son premier roman, qu'il atteignit la renommée qui se développera par la suite.

Le roman est en fait constitué par le journal tenu par le « héros » nommé Antoine Roquentin (mais c'est plutôt un « antihéros ») pendant son écriture de la biographie d'un aristocrate du XVIIIème siècle, le Marquis de Rollebon. Finalement, Roquentin ne supporte plus la bourgeoisie de sa ville, ni M. de Rollebon qui lui semble bien terne et sans intérêt. Alors il arrête d'écrire son livre.

Et dans l'un des passages les plus philosophiques du livre, il raconte comment il se rend compte de l'existence, qu'il existe, comme tout ce qui l'entoure. Ces nouvelles visions changent tout son être. Il se retrouve seul (sa compagne l'a définitivement quitté) et seule l'écriture d'un roman l'aiderait peut-être à accepter l'existence et parviendrait à l'arracher à la « nausée ».

Ce livre se caractérise donc déjà par sa dimension philosophique autour de l'existentialisme.

« **LE MUR** »

« Le Mur » est le 1^{er} titre d'un ensemble de 5 nouvelles du même nom publié en 1939. L'auteur les définissait comme « cinq petites déroutes tragiques ou comiques ».

C'est le récit à la première personne d'un prisonnier républicain espagnol condamné à être fusillé par les armées franquistes ; la nuit d'attente s'achève sur un « bienheureux (?) coup du sort : le « héros » survit grâce à une trahison non voulue et simplement due au hasard.

« Le Mur » (mais aussi, ci-dessous, « l'Enfance d'un chef ») illustre de la part de Sartre une préoccupation pour le monde contemporain et ses crises majeures : la guerre civile espagnole et le fascisme

« **L'ENFANCE D'UN CHEF** »

C'est une nouvelle faisant partie du recueil « Le Mur ». Elle raconte l'histoire du jeune Lucien Fleurier, fils du propriétaire d'une usine que son père destine à prendre sa relève. Mais il est « beau et mignon », n'a aucune vocation particulière, s'intéresse peu au projet que son père a pour lui, fuit les fréquentations que ce dernier lui propose, auxquelles il finit toujours par se sentir étranger.

J'ai d'ailleurs vraiment pensé à « L'Étranger » de Camus en lisant ce livre.

Mais après avoir observé le respect qu'il impose en refusant délibérément de serrer la main d'un juif, il comprend comment il deviendra un chef en s'engageant dans la Milice de Vichy.

« L'Enfance d'un chef » est la parfaite illustration de la théorie de l'Existentialisme : l'homme n'est au départ fondamentalement rien, malgré son milieu et son éducation, il devient ensuite ce qu'il a choisi de se faire, en toute responsabilité.

« **LES JEUX SONT FAITS** »

C'est un roman – scénario paru en 1947 pour un film de la même année réalisé par Jean Delannoy : deux personnages de deux mondes complètement différents s'y trouvent réunis dans la mort (même procédé narratif que dans « Huis Clos »).

La femme, Eve, est tuée par son mari, chef de la Milice, parce que ce dernier est amoureux de la sœur d'Eve.

L'homme, Pierre, chef de la Ligue ayant pour but de tuer le Régent, est tué par la Milice du fait de la trahison d'un « ami ».

Les deux malheureux se retrouvent dans un « bureau de contrôle des morts ». Après avoir été inscrits dans le livre des morts et avoir signé officiellement leurs certificats de mort, ils apprennent que tous les deux ont été assassinés. Bien qu'ils puissent marcher avec les vivants et même vivre à leur côté, ils ne peuvent plus communiquer avec eux : ils demeurent invisibles pour les vivants, n'ont pas de reflet dans le miroir, et leurs corps ne jettent pas d'ombre.

Pour autant ils voient ce qui se passe chez les vivants, découvrent les trahisons dont ils ont été victimes, le tout sans avoir aucune prise sur les nouveaux événements. Ils tombent amoureux et souhaitent se marier. Un article du « code des morts » le permet, ainsi que de les ramener à la vie pendant 24 heures, ce qu'ils font.

Ayant voulu tous deux, malgré tout, avoir prise sur les événements, et y ayant échoué, ils se font tuer à nouveau, et « pour toujours » cette fois.

C'est encore, avec finesse, cocasserie et même drôlerie, une leçon d'existentialisme.

POUR FINIR (OU PRESQUE...)

Très facile et agréable à lire, le romancier Sartre est à mon avis à lire plus pour l'astucieuse et souvent drôle façon de faire passer ses idées que par son style proprement dit. J'y ai en tous cas pris, avec la surprise du candide, beaucoup de plaisir.

POUR FINIR (VRAIMENT)

Pour rire peut-être un petit peu, voici une vidéo montrant comment le candidat à l'oral du bac, Albert Dupontel, tombe sur Jean Paul Sartre et traite son sujet malgré une « impasse » encore bien plus importante que celle qui était la mienne avant la Causerie :

<https://www.bing.com/videos/search?q=albert+dupontel+youtube&view=detail&mid=8CB40C4E8C5D9EE6AE5C8CB40C4E8C5D9EE6AE5C&FORM=VIRE>

André Voloter

J'ai lu

